

La mort engloutie dans la victoire

Ce n'est pas le mystère de la mort que nous célébrons ce matin, mais celui de la vie et de sa puissance. En priant pour nos défunts cependant, nous ne pouvons éviter d'affronter le cruel sentiment de notre impuissance. En effet devant la mort d'un être aimé nous mesurons toute l'absurdité de cette puissance qui demeure en nous et que nous nommons la vie. Malgré la vie, cette puissance formidable qui m'habite, je suis humilié par mon incapacité à retenir l'être aimé. C'est pourquoi l'apostrophe saisissante de saint Paul, *où est ta victoire ô mort ?*, réveille notre espérance. Son expérience du Christ ressuscité est celle de la vie plus forte que la mort, de la vie capable d'engloutir la mort dans sa victoire.

Ce matin nous ne sommes pas au bord d'un gouffre obscur qui va nous happer dans son absurdité, mais devant le mystère lumineux de la vie qui nous réclame. Un jour, elle nous transformera en un instant, dit saint Paul. Pour le moment, à chaque instant, je dois lutter contre l'illusion de ma puissance : je ne suis pas la vie. Se souvenir de la mort, de nos morts ou de ma mort, vient gifler ma prétention, comme on réveille une personne qui a perdu connaissance. La vie se donne à moi, elle me traverse et m'invite. Elle m'entraîne dans sa puissante et formidable générosité au risque de l'illusion permanente de m'identifier à elle. Alors la mort vient me rappeler à la vérité. La mort vient humilier ma prétention à m'identifier à cette puissance, cette prétention à me l'approprier. Je ne suis pas la vie, je ne peux m'approprier sa puissance, c'est elle qui, finalement, vaincra en moi convoitise et prétention. La vitre n'est pas la lumière, même quand elle est très propre – ce qui est plutôt rare... Je ne suis pas l'amour même si je peux aimer... un peu,... parfois. Je ne suis pas la vie, même si je partage son mystère malgré mon habituelle inconscience.

Jésus est la lumière, la vie, la joie et le don, lumière de la vie et joie de donner. Sa puissance n'a pas besoin de retenir quoi que ce soit. La vie a revêtu une humanité pour nous la partager. Elle a assumé l'impuissance humaine pour se laisser assimiler avant de nous engloutir. *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.* C'est dans l'impuissance de la mort que la vie dans tout son mystère peut enfin nous aborder. C'est par ce point de notre impuissance que la vie arrive à se faufiler pour nous rejoindre. Elle s'infiltré par là pour nous libérer de notre prétention, pour desserrer la crispation de nos mains avides. La mort est cet instant ultime de la vie où dans l'humiliation de notre impuissance, la douce puissance de Dieu, le Vivant, s'infiltré en nous pour nous retourner comme un gant, nous revêtir de son immortalité, nous envelopper dans la tendresse de son insondable générosité.

En célébrant l'Eucharistie, nous pouvons intercéder pour tous les défunts, conscients de notre impuissance et confiants en la puissance du Ressuscité. Prions aussi ce matin pour ceux qu'un terrible deuil accable, pour que lentement ils puissent apprivoiser à nouveau ce mystère qui les habite. *De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi.*